

CHEZ LES TURONES

Chers émérites et chers amis des émérites,

Vous n'y couperez pas ; vous avez droit au discours, pardon à l'oratio, ou plus exactement à l'orationcula (qui est le diminutif, attesté d'ailleurs par Cicéron) ou, comme on dit en grec, au laïus du magister.

L'an dernier, nous avons fêté les 20 ans de la naissance de notre groupe, en regrettant l'absence — hélas, depuis peu définitive — de celui qui en était l'âme, et pour lequel nous aurons tous une pensée et que j'appelais "*le Père fondateur*", Francis Dufour. Il aura toujours une place dans l'atrium de notre mémoire.

Pour la 21e année, je ne peux pas me réfugier à l'ombre des grands auteurs, à l'aide de citations érudites, je ne peux pas non plus retomber dans la nostalgie de convention, et, entre nous, j'ai eu bien du mal à trouver du nouveau. Je me disais que je pouvais toujours me rabattre sur des aphorismes d'un grammairien peu connu du Bas-empire, ou sur quelques strophes de notre grand poète alexandrin Nonnos de Panopolis, lorsqu'un article très sérieux d'une revue scientifique très sérieuse, lu par hasard chez le dentiste m'est tombé sous les yeux. C'était la relation d'un colloque ou d'un séminaire, où le public était composé de chefs d'entreprise, managers, D.R.H., au cours duquel un professeur chevronné de je ne sais plus quelle grande école avait fait une forte impression ; si je me souviens bien, le thème de la journée devait être la planification efficace du temps pour l'entreprise, bien sûr, mais aussi pour la vie personnelle.

Le vieux maître en question regarda longuement son assistance triée sur le volet, attentive et prête à tout noter et annonça qu'il allait réaliser une expérience. En effet, il a sorti un gros pot de verre de 5 litres, puis une douzaine de gros cailloux et les a placé délicatement dans le pot, jusqu'à ras bord. Ensuite il a demandé : est-ce qu'il est plein ? Unaniment, ils ont dit oui. Alors il a attendu quelques secondes, et a sorti de dessous la table un récipient rempli de gravier ; il l'a versé sur les cailloux, a brassé le tout et a redemandé : "*Cette fois, est-ce qu'il est plein*". À ce moment, un DRH, un peu plus astucieux (ou un peu plus fayot) a dit : "*probablement pas !*" — "Très bien, a acquiescé le prof. et, immédiatement a sorti un sac de sable et, avec précaution, il a versé du sable dans les interstices et reposé la question. Tous les assistants, qui avaient enfin compris l'astuce, ont répondu non avec un bel ensemble. Et, pour parfaire la démonstration, le prof a pris le pichet d'eau réservé à l'orateur, et a rempli le pot jusqu'à la dernière limite.

Vous attendez la suite de l'histoire, qui vous fait penser un peu à celle du Petit Poucet. Très théâtral, notre prof a posé la grande question : "*Quelle vérité nous démontre cette expérience ?*"

Alors le patron d'une multinationale que je ne citerai pas, songeant au thème annoncé, a dit d'une manière péremptoire : "*Hé bien, cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter davantage de rendez-vous et davantage de tâches à accomplir.*"

Au grand étonnement de l'assistance, le vieux maître, d'une voix neutre, a dit : "*Non, ce n'est pas cela. La grande vérité est toute simple : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous ensuite. Et la vraie question, c'est de savoir quels sont les gros cailloux dans votre vie? La famille ou le métier, l'amitié ou la défense d'une cause ? l'être ou le paraître? Si vous donnez priorité au gravier ou au sable, c'est-à-dire aux peccadilles, vous n'aurez plus assez de place dans le pot, ou, si vous voulez, plus assez de temps à consacrer aux choses importantes de la vie*".

L'histoire ne dit pas si tous ces brillants managers en ont fait leur profit ; certains ont dû se dire que cette belle leçon généreuse, moralisante et humaniste était tout à fait dans le vent, à une époque où il fallait donner à l'entreprise l'apparence d'un "supplément d'âme."

Quant à vous, chers amis, vous êtes en train de chercher, le rapport avec nos chères études ; en réalité cet apologue, une fois de plus, va servir à montrer la richesse et la précision de la langue latine. Je reprends, par ordre d'entrée en pot : 1) le gros caillou ou *saxum,i* (ou encore : *petra*) 2) le caillou moyen : *lapis, idis,* (ou *calx, calcis*) 3) le petit caillou : *calculus,i* ou encore : *lapillus* (au pluriel il est très aimé des volcans) 4) le gravier : *glarea* ou *sabulum* (qui a donné notre mot sable) 5) le sable qui se dit *arena,ae*. Et vous avez bien compris la leçon : il faut finir par l'arena. J'ai même retrouvé un proverbe un peu oublié : "Si tu commences par l'Arena, tu es foutu !" Proverbe qui devrait bien être écouté dans notre bonne *civitas Aurelianis* !! Mais comme nous sommes, pour notre plus grand plaisir dans la *civitas Turonorum*, dans un lieu qui fait penser à la fois au culte de Bacchus et à la Sibylle de Cumes, levons notre verre et prononçons la formule consacrée : "Genio indulgeamus." Et j'ajoute, en mon nom personnel : "Vobis gratias ago et propino vobis."